



## DÉVELOPPEMENT EN AFRIQUE.

## SAVOIR LIRE POUR MIEUX S'EN SORTIR

*La Francophonie a bâti quelque 250 centres de lecture à travers le monde. Pour promouvoir la langue, mais aussi pour assurer le développement social et culturel des zones rurales. Exemple au Togo.*

NICOLAS MARADAN.  
REPORTAGE AU TOGO



Jadis langue de Molière ou de Voltaire, le français a depuis longtemps dépassé le berceau hexagonal. Aujourd'hui, il est la langue de plus de 200 millions de personnes dans le monde, réparties dans une septantaine de pays. Une omniprésence que le XIII<sup>e</sup> Sommet des chefs d'Etat et de gouvernement de la Francophonie, qui se tiendra de vendredi à dimanche à Montreux, aura pour tâche de rappeler.

Sur le terrain, l'action de l'Organisation internationale de la francophonie (OIF) se concrétise notamment par le financement et la mise en place de Centres de lecture et d'animation culturelle (CLAC). Depuis 1986 et l'ouverture du premier de ces centres au Bénin, quelque 250 CLAC se sont petit à petit créés dans le monde entier. Véritables vecteurs de développement, ils permettent aux enfants et aux jeunes de pratiquer la lecture, le théâtre et d'autres activités culturelles et sociales. Reportage au Togo, pays francophone d'Afrique de l'Ouest de 5,8 millions d'habitants.

## Des milliers de livres

«C'est fini, il faut rentrer maintenant», souffle un animateur du CLAC d'Atakpamé. En ce vendredi soir, la nuit est déjà tombée sur cette ville togolaise de 85 000 habitants située à 160 km de la capitale Lomé. Assis sur le pas de la porte, quelques enfants retardataires se lèvent et rentrent chez eux, presque à regret. Ce n'est que partie remise, ils pourront revenir dès le lendemain matin. Comme des centaines de jeunes vivant dans la région.

Ouvert il y a huit ans, le CLAC d'Atakpamé connaît un énorme succès. Du lundi au samedi, enfants et ados s'y pressent pour participer à des activités culturelles: petites pièces de théâtre, chant et danse. Mais, surtout, ils vien-

nent pour lire des livres. Des milliers de livres, de la bande dessinée au dictionnaire des synonymes, qui sont mis à disposition gratuitement.

## Surtout, ils viennent pour lire des livres

Construit à côté de l'Hôtel de ville d'Atakpamé, dans un bâtiment appartenant à la commune, le CLAC est ouvert de 14 h à 19 h. En général très fréquenté, il devient carrément surpeuplé les mercredi et vendredi après midi, périodes de congé scolaire, et le samedi. «Il y a souvent jusqu'à 500 personnes», se réjouit Issa Bongo, coordinateur des CLAC auprès de l'OIF pour toute l'Afrique de l'Ouest.

Les activités pour occuper tout ce petit monde ne manquent pas non plus. Sur scène, les plus jeunes se livrent à un petit théâtre sur le thème de la malaria. Au-dehors, des danseurs entament une valse endiablée, perchés sur des échasses trois mètres au-dessus du sol. Plus loin, malgré toute cette agitation, des jeunes parviennent à concentrer leur attention sur le livre qu'ils lisent, assis dans un coin.

A une table, Boukari, 16 ans, entame un roman policier. «J'adore le suspense», s'enthousiasme-t-il. Comme beaucoup de ses copains, il vient au CLAC trois à quatre fois par semaine. A côté de lui, Daniel est plongé dans un ouvrage consacré à la physique. Du haut de ses 14 ans, il tente de déchiffrer le principe d'Ar-

chimède. «C'est facile, c'est l'histoire d'un type et d'une baignoire», explique-t-il.

## Onze centres au Togo

Dix centres du même type existent déjà au Togo. «Et un onzième est actuellement en construction dans la ville d'Agou», indique Issa Bongo. Le lancement des CLAC au Togo a nécessité un budget d'environ 1,2 million de francs. Qui a financé cette initiative? «C'est une gestion tripartite. L'OIF est l'initiateur du projet et fournit un appui, de même que le gouvernement. Mais la communauté locale est aussi impliquée», énumère le coordinateur du projet. Pour lui, ce dernier point est capital: «Notre but est que la population soit impliquée. Qu'elle mette un peu d'elle-même dans ce centre qui doit avant

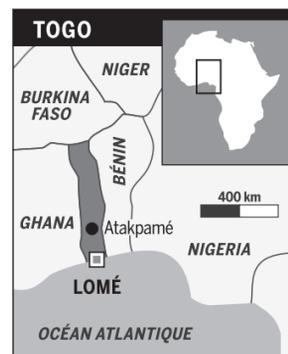
tout être le sien.» Ainsi, le CLAC d'Atakpamé est géré sur le terrain par six animateurs rétribués par la ville.

## Vers l'informatique

Mais, si l'objectif principal des CLAC reste de rendre le livre et l'information en général accessibles à tous, même dans les régions rurales et les banlieues défavorisées, une nouvelle génération de centres est en train de se dessiner. «Le CLAC d'Agou qui est actuellement en construction fait la part belle à du matériel plus moderne comme des ordinateurs connectés à internet ou un projecteur vidéo», précise Issa Bongo.

Vu le succès grandissant de ces structures – notamment depuis leur gratuité instaurée il y a deux ans – les nouveaux CLAC seront aussi plus grands. Tout

en privilégiant aussi l'animation socio-culturelle. Et l'avenir? «Notre but est qu'il y ait des CLAC partout», assure Issa Bongo. Philosophe, le coordinateur ajoute: «Ce n'est pas toujours facile, mais c'est un combat qui mérite d'être mené.»



## VANESSA

> Etudiante togolaise au Village du Bénin, 21 ans

«Originaire du nord du Togo, je suis des cours de français et d'anglais au Village du Bénin dans le cadre d'un diplôme réparti sur deux ans. Je suis actuellement en deuxième année, j'arrive bientôt au bout. Mon but est de pouvoir ensuite devenir secrétaire dans une entreprise. Pour ça, je dois suivre des cours tous les jours. Et je dois dire que c'est loin d'être facile. Mais je m'accroche, j'ai vraiment envie de réussir cette formation. Même s'il y a des logements pour étudiants non loin du lieu où j'ai les cours, je ne vis pas sur le campus. Avec ma copine Kiki, nous avons un logement en ville de Lomé.»



## JAMES KANDONOU

> Professeur de français au Village du Bénin

«J'enseigne le français comme langue étrangère au Village du Bénin depuis cinq ans. Auparavant, j'ai enseigné dans un lycée pendant cinq ans également. Je donne en particulier un cours d'introduction à la recherche et un cours de littérature et de philosophie africaine. A combien d'élèves je donne des cours? C'est difficile à dire. Ici, les étudiants viennent et repartent, ça change tout le temps. Ils sont répartis dans les classes selon leur niveau. C'est un métier que je fais par passion. Peu importe le niveau qu'ont les étudiants en arrivant chez nous, ce que j'aime c'est de voir les compétences qu'ils ont acquises lorsqu'ils repartent.»



## BLESSING

> Etudiante nigériane au Village du Bénin, 19 ans

«Je viens du Nigeria, dont la première langue est l'anglais, et suis arrivée à Lomé il y a trois mois. En tout, je dois suivre six mois de cours de français. Cela fait partie du cursus que je suis au département de français d'une université nigériane. J'ai déjà deux ans d'études derrière moi et, en troisième année, j'avais l'obligation de faire un échange à l'étranger. Je trouve que c'est un bon moyen de se plonger dans l'apprentissage de la langue. Ici, je peux parler le français au quotidien. Et maîtriser cette langue est très important pour espérer une carrière au Nigeria. Sans ça, on limite ses chances de trouver un emploi.» TEXTES ET PHOTOS NM

## L'IMPORTANCE DU FRANÇAIS

Dans plusieurs pays d'Afrique de l'Ouest, le français est la langue administrative, juridique, économique ou encore politique. Bref, un dénominateur commun entre des populations hétérogènes. Mais le français est encore rarement une langue maternelle. D'où l'importance de son enseignement, un domaine dont le Centre international de recherche et d'étude de langues situé à Lomé, capitale du Togo, s'est fait le fer de lance.

Fondé en 1968, ce centre est communément appelé le «Village du Bénin», du nom du bout de mer longeant la côte de Lomé. Il accueille principalement de jeunes étudiants en provenance du Ghana et du Nigeria (deux pays à majorité anglophone), venus perfectionner leur cursus universitaire en français. Mais des étudiants togolais suivent aussi des cours, de même que des cadres ou des militaires

voulant se perfectionner. Soit environ 1500 étudiants en tout.

Le Village du Bénin de Lomé n'est pas un exemple isolé. Depuis 2006, il a d'ailleurs rejoint le RECFLA, un réseau de quatre centres répartis au Nigeria, au Bénin, au Ghana et, bien sûr, au Togo. Une initiative financée notamment par l'Organisation internationale de la francophonie (OIF). Pourquoi attacher autant d'efforts à la diffusion du français? «Au Togo, le français est le lien entre une soixantaine de dialectes. C'est la langue de l'administration, la langue des affaires», explique Nathalie Heneman, porte-parole de l'OIF. Il reste toutefois du pain sur la planche. «Si deux Togolais parlent ensemble dans la rue, c'est rarement en français, mais plutôt en dialecte», confie en effet Mathilde Landier, cheffe de projet au RECFLA. NM